

Rechts Vlaanderen ou une certaine idée de la Wallonie, de Henk de Smaele

PRÉSENTATION CRITIQUE PAR PAUL WYNANTS

Apparemment, certains historiens flamands sont de plus en plus sensibles aux différences qui ont ou auraient existé entre la Flandre et la Wallonie, durant les trente années de gouvernement catholique homogène (1884-1914). En pointant ces différences, ils tentent d'accréditer l'idée d'une Belgique duale, dont la cohésion aurait été affaiblie dès avant la Première Guerre mondiale. Un tel point de vue peut effectivement être soutenu, à condition qu'il s'appuie sur des faits dûment établis.

On retrouve cette vision du passé dans un ouvrage récent de Henk de Smaele, actuellement enseignant à l'université d'Anvers¹. Selon cet auteur, il existerait, au cours des trois décennies considérées, une Flandre de droite, au sens que l'on donnait à l'époque à une telle dénomination, c'est-à-dire une Flandre à dominante catholique. Cette région se serait affirmée en se démarquant d'une Wallonie de gauche, contrôlée par les libéraux et les socialistes. La différenciation se serait opérée à partir de la culture politique: identification du Nord du pays à

une Flandre traditionnelle, rurale, agraire et dévote, identification du Sud à la modernité, aux grandes agglomérations, à l'industrie et à l'anticléricalisme. Les affiliations partisans et les identités subnationales s'entrecroisant, la Flandre de droite se serait construite par opposition à la Wallonie de gauche. Tel est l'essentiel du propos.

Pour apprécier la pertinence et les limites de pareille thèse, il convient de passer en revue les affirmations sur lesquelles elle se construit. Commençons par l'analyse des résultats électoraux pour les scrutins législatifs. Celle-ci permet, d'entrée de jeu, de nuancer le tableau. Certes, entre 1884 et 1914, la Flandre vote massivement en faveur du parti catholique. Elle comporte cependant des îlots libéraux, comme Gand et, à certains moments, Anvers. H. de Smaele considère qu'au plan des « affects » — c'est le terme qu'il emploie — ces deux grandes villes sont « étrangères » à la Flandre profonde. Tel n'est pas l'avis de tous ses confrères. Ainsi qu'on l'a vu précédemment dans ces colonnes, Maarten Van Ginderachter a montré combien les socialistes gantois s'identifiaient à leur « Arm Vlaanderen »

¹ *Rechts Vlaanderen. Religie en stemgedrag in negentiende-eeuws België*, Louvain, Universitaire Pers, 2009, 479 p.

(Pauvre Flandre)². Par ailleurs, dans la partie francophone du pays, le paysage politique est moins homogène qu'au Nord, dès avant l'introduction de la représentation proportionnelle, et plus fragmenté encore par la suite. Jusqu'en 1899, on y distingue, en effet, six bastions catholiques : les arrondissements de Bastogne, Dinant, Marche, Namur (jusqu'en 1894), Neufchâteau et Waremme (depuis 1886). On y relève aussi l'existence de cinq circonscriptions disputées : les arrondissements de Charleroi, Nivelles, Philippeville, Verviers et Virton. Après 1899, le contraste entre le Nord et le Sud persiste, mais il est moins accusé : le parti catholique gagne des sièges en Wallonie, alors qu'il en perd en Flandre. Bref, les expressions « Flandre de droite » et « Wallonie de gauche » ne sont pas de nature à choquer, surtout si l'on comptabilise les sièges. Elles sont, néanmoins, quelque peu réductrices.

Pour expliquer, au plan collectif, la différence de comportement électoral entre les deux parties du royaume, de Smaele teste plusieurs hypothèses. Ce qui étonne le lecteur, c'est sa propension à raisonner « Vlaanderen globaal genomen » (la Flandre prise globalement) et à considérer la Wallonie comme un bloc dans des domaines où, plus pour la seconde que pour la première, une grande diversité de situations locales ou sous-régionales est patente. En d'autres termes, l'auteur prête à la Wallonie une homogénéité qu'elle n'avait pas et qu'elle n'a jamais eue. Il en vient ainsi à calculer un degré moyen d'urbanisation à l'échelle de la région entière, perdant de vue que celle-ci réunit à la fois des agglomérations surpeuplées et des déserts démographiques, notamment en Ardenne et en Gaume. Comme s'il en existait une seule, il évoque « l'affiliation à l'Église de

la population wallonne » alors que, dès la fin du XIX^e siècle, les niveaux de pratique dominicale se situent aux antipodes dans le sillon industriel et dans des zones rurales du Luxembourg.

Rétif à l'explication des différences de comportement électoral par des variables socioéconomiques, de Smaele ne soumet pas à vérification l'hypothèse d'un lien direct entre choix politiques et degré d'industrialisation. Ce ne sont pas les sources qui manquent en la matière, ni les indicateurs pertinents : on pense, notamment, à la production énergétique par des machines à vapeur, au nombre d'entreprises de grande taille, à la proportion de travailleurs de l'industrie dans la population active, au pourcentage d'ouvriers dans l'ensemble du corps électoral. De telles données sont évoquées à l'appui d'une analyse des représentations mentales réciproques de la Wallonie et de la Flandre, mais elles sont évacuées lorsqu'il s'agit de scruter les relations entre le comportement électoral et le milieu. Bref, contrairement à ce que de Smaele affirme, on peut douter que les paysages politiques aient été dissemblables, de part et d'autre de la frontière linguistique, essentiellement à cause de différences culturelles et « affectives », et non de différences socioéconomiques : à défaut d'avoir suffisamment pris en compte les réalités économiques et sociales, l'intéressé n'a pas mené à bien pareille démonstration.

Il n'en demeure pas moins que la culture a été effectivement un facteur — parmi d'autres — de différenciation politique entre les deux régions. Tentons de résumer les observations pertinentes de l'auteur qui permettent de soutenir cette thèse. Sous le régime français, à la suite de relations plus tendues qu'en Wallonie entre les villes et les campagnes, on voit apparaître au Nord un faisceau d'éléments qu'amplifiera ultérieurement l'action du clergé et du Mouvement flamand : l'identification

² M. Van Ginderachter, *Het rode vaderland. De vergeten geschiedenis van de communautaire spanningen in het Belgische socialisme voor WO I*, Tielt, Lannoo-AMSAB, 2009.

des zones rurales à l'Église, le rôle politique que les prêtres prennent l'habitude d'y jouer et la coloration très cléricale que le catholicisme y reçoit. Plus tard, ces tendances et comportements sont accentués par la diffusion d'une subculture catholique, à la fois populaire et flamande, assurée par des ultramontains engagés dans les œuvres et par des professeurs-prêtres flamingants, très actifs dans les collèges diocésains. Se propage ainsi une vision idéalisée de la Flandre paysanne, provinciale, traditionnelle, foncièrement catholique, très différente d'une Wallonie réduite aux clichés des châssis à molettes et des cheminées d'usines. Cette construction idéologique s'implante peu à peu dans les petites villes où la « ruralisation » des mentalités va de pair avec la conquête catholique des esprits et des cœurs.

Peut-on soutenir symétriquement que, dans toutes ou la plupart de ses composantes, la Wallonie s'est identifiée à la modernité, à la ville, à l'industrie et à la libre-pensée? Séduit par la théorie de Carl Schmitt (*Der Begriff der Politischen*)³, selon laquelle les conflits politiques naîtraient de mobiles affectifs et émotionnels, provoquant la division de la collectivité en « amis » et « ennemis », H. de Smaele a tendance à le croire. Il n'est pas douteux qu'à l'époque, le Mouvement wallon, certains acteurs politiques et maints artistes ont eu tendance à assimiler le Sud du pays à l'industrie moderne. De là à dire que cette identification a joué dans toutes les sous-régions ou tous les segments de la population wallonne, il y a un pas qu'il serait hasardeux de franchir.

Trop souvent, pour soutenir sa thèse, de Smaele transforme la Wallonie en un tout alors que, sur un certain nombre de plans, elle était — et elle reste — un conglomérat de sous-régions dissemblables, une juxtaposition de situations contrastées, voire un habit d'Arlequin. En fin de compte, parce qu'elle est trop systématiquement binaire — Flandre *versus* Wallonie — et pétrie d'idéologie, une telle appréhension du passé est simpliste et anachronique: elle projette dans le passé une vision du Sud du pays qui ne correspond pas aux réalités de terrain. ■

³ Que l'on me comprenne bien: je ne prête pas à Henk de Smaele des affinités idéologiques avec Carl Schmitt, lequel était un sympathisant du national-socialisme.